

Quentin Fondu (EHESS-CESSP/Université de Bielefeld)

## Sartre : intellectuel total ?

### Résumé :

Cette introduction vise à aborder la place que Sartre a accordé à la littérature tout au long de sa trajectoire d'intellectuel. Ses écrits, qui oscillent en permanence entre prise de position d'un écrivain et prise de position d'un critique, renvoient peut-être à cette figure de l'« intellectuel total », que Bourdieu a défini comme étant celui « présent sur tous les fronts de la pensée, philosophe, critique, romancier, homme de théâtre » et qui retire alors des profits symboliques de ce multipositionnement. Mais, si Bourdieu a discrédité cette façon de « rassembler un ensemble de manières jusque-là disjointes d'accomplir la fonction d'intellectuel », c'est peut-être pourtant grâce à elle que Sartre a pu formuler une théorie novatrice de l'engagement.

### Introduction : Retour sur l'anti-sartrisme contemporain

- Originalité de Sartre = approche critique inspirée de sa propre pratique d'écriture, en même temps que de sa réflexion philosophique. Porosité entre ces multiples activités, tenues ensemble par une même éthique de l'engagement (sur lequel nous reviendrons). C'est peut-être pour cela que Sartre a pu constituer une forme de magistère intellectuel et littéraire de l'après-guerre jusque dans les années 1980 (mort + métamorphoses du contexte politique et intellectuel).
- Reflux de Sartre et du sartrisme va s'accompagner de l'émergence de critiques de trois ordres : critique politique, esthétique et, la plus contextuelle, celle du caractère daté donc dépassé à la fois de son œuvre et de son engagement intellectuel et militant.
  - Politique : au nom de la nécessaire autonomie des intellectuels, en particulier par les « antitotalitaires » (= définition particulière de la notion d'autonomie qui est justement celle que critique Sartre dans *Situations 2* et qu'il qualifie d'« irresponsabilité<sup>1</sup> ») ;

---

<sup>1</sup> Jean-Paul Sartre, « Présentation des *Temps modernes* », in *Situations, II*, Gallimard, coll. Nrf, 1948, p. 9.

- Esthétique : en particulier à propos de son théâtre, avec l'idée que ses théories valent mieux que ses réalisations dramaturgiques d'une part et, d'autre part, que ce « théâtre de tête<sup>2</sup> » sacrifierait, au profit du didactisme, le plaisir du spectateur mais aussi de l'art de la mise en scène (car trop littéraire) ;
- Le caractère dépassé de la figure et de l'œuvre de Sartre, unifiant les deux critiques puisque c'est justement l'alliance de l'esthétique, de la politique (et de la philosophie) qui est ici remise en cause, en particulier par Pierre Bourdieu à travers l'idée de Sartre comme « intellectuel total », c'est-à-dire de l'intellectuel « engagé sur tous les fronts de la pensée<sup>3</sup> ». Je cite Bourdieu qui, dans son article « Sartre, l'invention de l'intellectuel total », initialement publiée dans *Libération* en 1983, en dresse un éloge en demi-teinte :

Ceux qui, victimes de leurs rêves d'adolescence, se pressent aujourd'hui pour briguer la succession de l'intellectuel par excellence ont tort d'oublier que les conditions conjoncturelles, mais aussi structurales, qui l'ont rendu possible, sont aujourd'hui en voie de disparition : les pressions de la bureaucratie d'État et les séductions de la presse et du marché des biens culturels, qui se conjuguent pour réduire l'autonomie du champ intellectuel et de ses institutions propres de reproduction et de consécration menacent ce qu'il y avait sans doute de plus rare et de plus précieux dans le modèle sartrien de l'intellectuel et de plus réellement antithétique aux dispositions « bourgeoises » : le refus des pouvoirs et des privilèges mondains (s'agirait-il du prix Nobel) et l'affirmation du pouvoir et du privilège proprement intellectuels de dire non à tous les pouvoirs temporels<sup>4</sup>.

Si Sartre est conscient de tout ce que l'existentialisme, et plus largement sa théorie de l'engagement, doit à l'époque qui est la sienne (à la suite des marxistes, prompts à la critique sociologiste [plus que sociologique]), il refuse en même temps le relativisme historiciste qu'un tel constat pourrait engendrer :

Je ne fais pas de difficulté pour admettre la description marxiste de l'angoisse « existentialiste » comme phénomène d'époque et de classe. L'existentialisme, sous sa forme contemporaine, apparaît sur la décomposition de la bourgeoisie et son origine et bourgeoisie. Mais que cette décomposition puisse *dévoiler* certains aspects de la condition humaine et rendre possibles certaines intuitions métaphysiques, cela ne signifie pas que ces intuitions et

---

<sup>2</sup> Jean-François Louette, « Sartre : un théâtre d'idées sans idées de théâtre ? », in *Les Temps modernes* n°632-633-634, 2005, p. 210.

<sup>3</sup> Gisèle Sapiro, *La Responsabilité de l'écrivain : Littérature, droit et moral en France (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, Seuil, 2011, p. 687.

<sup>4</sup> Pierre Bourdieu, « Sartre, l'invention de l'intellectuel total » [1983], in *Agone* n°26-27, 2002, p. 232.

ce dévoilement soient des illusions de la conscience bourgeoise ou des représentations mythiques de la situation<sup>5</sup>.

Dans le cadre de cette introduction, il s'agit alors pour nous d'interroger l'actualité d'une pensée et d'une œuvre qui refusent de séparer enjeux littéraires, intellectuels et politiques pour proposer une éthique cohérente de l'engagement, dépositaire de son époque sans pour autant s'y limiter.

### Critique de la critique, critique sociologique et critique normative

- Sartre, qui « transcende les frontières entre littérature et philosophie qui structuraient le champ intellectuel d'avant-guerre – contribuant par là à son unification<sup>6</sup> » (comme l'écrit Gisèle Sapiro), s'intéresse alors à la critique littéraire, qui « traditionnellement impartie aux universitaires, est l'accompagnement indispensable de [sa] révolution culturelle<sup>7</sup>. », ainsi que le note Bourdieu.
- Plusieurs dimensions à la critique littéraire de Sartre : critique de la critique (universitaire), mais aussi critique sociologique (terme qu'il récuserait certainement), qui va cependant plus loin, puisque critique normative proposant une théorie propre de la littérature :

#### 1) Critique de la critique universitaire qui dissous la littérature :

- dans la personne de l'écrivain puisque « si l'on considérait leurs ouvrages [aux écrivains], c'était comme une somme de renseignements disparates sur leurs mœurs<sup>8</sup>. » ;
- dans leur Nation, puisque tendance contemporaine à « transformer les écrivains et les artistes en biens nationaux<sup>9</sup> » ;
- dans la subjectivité du critique puisque, de plus en plus, « son plaisir est d'extrapoler<sup>10</sup>. »

Bref, critique = oscillation entre subjectivité (de l'écrivain ou du critique) et objectivité du monde social (où il s'agirait de « recueillir les résonances sociales de l'œuvre<sup>11</sup> » ou dans

---

<sup>5</sup> Jean-Paul Sartre, « Note 18 », in *Qu'est-ce que la littérature ?* [1948], Gallimard, coll. Folio essais, 2016, p. 307.

<sup>6</sup> Gisèle Sapiro, *La Responsabilité de l'écrivain*, *op. cit.*, p. 687.

<sup>7</sup> Pierre Bourdieu, « Sartre, l'invention de l'intellectuel total », *op. cit.*, p. 226.

<sup>8</sup> Jean-Paul Sartre, « La nationalisation de la littérature », in *Situations, II*, Gallimard, coll. Nrf, 1948, p. 33.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 44.

l'œuvre), qui aboutit au même résultat, la non-prise en compte de la littérature comme objet spécifique.

2) Contre cette critique universitaire (qui « consacre » les œuvres alors qu'il s'agirait de les « comprendre<sup>12</sup> » pour Sartre), celui qu'on présente le plus souvent comme le philosophe désincarné par excellence, propose pourtant une critique sociologique (qu'il récuse pourtant en partie, de même que l'approche « matérialiste ») en mettant en œuvre une étude historique et sociologique de la situation de l'écrivain (en particulier dans son rapport à la bourgeoisie) et en prenant, de plus, en compte le public et donc la réception :

L'acte créateur n'est qu'un moment incomplet et abstrait de la production d'une œuvre ; si l'auteur existait seul, il pourrait écrire tant qu'il voudrait, jamais l'œuvre comme *objet* ne verrait le jour [...]. C'est l'effort conjugué de l'auteur et du lecteur qui fera surgir cet objet concret et imaginaire qu'est l'ouvrage de l'esprit. Il n'y a d'art que pour et par autrui<sup>13</sup>.

- Sartre = critique matérialiste de la littérature du passé ou du présent, tant dans ses assises matérielles que dans ses débouchés esthétiques :
  - Bourgeoisie = vision du monde atomiste, qui débouche sur le psychologisme littéraire. Ainsi, l'exemple de Proust : « l'atomisme social, position de repli de la bourgeoisie contemporaine, entraîne l'atomisme psychologique. Proust s'est *choisi bourgeois*, il s'est fait le complice de la propagande bourgeoise, puisque son œuvre contribue à répandre le mythe de la nature humaine<sup>14</sup>. »
  - Situation du théâtre de l'après-guerre : domination sociologique de la bourgeoisie depuis 150 ans (les « trois cent fauteuils<sup>15</sup> », comparés aux 200 familles) avec implications esthétiques : le « naturalisme pessimiste<sup>16</sup> », qui postule une nature humaine mauvaise et immuable (contre toute

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>13</sup> Jean-Paul Sartre, « Qu'est-ce que la littérature ? », in *Ibid.*, p. 93.

<sup>14</sup> Jean-Paul Sartre, « Présentation des *Temps modernes* », *op. cit.*, p. 20.

<sup>15</sup> Jean-Paul Sartre, *Un Théâtre de situations*, Gallimard, coll. Idées, 1973, p. 121.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 120.

possibilité de changements) = triomphe du théâtre de l'absurde sur les planches du théâtre français = et notamment Beckett, qu'il apprécie, et Ionesco, qu'il déteste.

- 3) Une critique normative : En effet, Sartre ne s'arrête pas au constat de la situation de l'écrivain ou de la littérature en 1947 (positivisme, dont peut faire preuve la sociologie, en s'arrêtant au réel tel qu'il fonctionne, sans possibilité d'appréhender les transformations à-venir). Plutôt que de détruire le langage et les formes, comme l'ont fait par exemple les surréalistes, il s'agit, pour Sartre, de « construire<sup>17</sup> », en proposant une nouvelle manière de définir le rôle de la littérature et de l'écrivain, en fonction de son temps = rôle démystificateur, puisque, pour lui, « dévoiler, c'est changer<sup>18</sup> » ou encore « nommer c'est montrer et montrer c'est changer<sup>19</sup> ».

« Transgressant la frontière invisible, mais quasi infranchissable qui séparait les professeurs, philosophes ou critiques, et les écrivains<sup>20</sup> », comme l'écrit à juste titre Pierre Bourdieu, Sartre propose alors une activité de la critique « *totale* », fertilisant son activité d'écrivain : « La tâche de la critique est devenue *totale*, elle engage l'homme entier<sup>21</sup>. » note-il ainsi.

### Le mythe ou de l' « universel concret » en littérature

- Donc caractère un peu artificiel à rendre compte d'un côté de l'activité de critique de Sartre et de l'autre de son activité d'écrivain, alors que très sensiblement liée, visible en particulier au sujet du théâtre, où, lorsqu'il parle de Brecht, par exemple, c'est pour proposer une autre manière d'écrire du théâtre, cumulant les effets de l'épique et du dramatique. Effet recherché auprès du spectateur, comme l'écrit Jean-François Louette, ce n'est « *ni* l'identification pleine et sotte qui caractériserait le théâtre bourgeois, *ni* la distance réflexive et critique, mais trop froide, à la Brecht<sup>22</sup>. » = Entre phénomène de

---

<sup>17</sup> Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, *op. cit.*, p. 281.

<sup>18</sup> Jean-Paul Sartre, « Qu'est-ce que la littérature ? », in *op. cit.*, p. 73.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 129.

<sup>20</sup> Pierre Bourdieu, « Sartre, l'invention de l'intellectuel total », *op. cit.*, p. 226.

<sup>21</sup> Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, *op. cit.*, p. 287.

<sup>22</sup> Jean-François Louette, « Sartre : un théâtre d'idées sans idées de théâtre ? », *op. cit.*, p. 230-231.

reconnaissance (forme de catharsis contemporaine) et distance, il souhaite conjuguer réflexion et émotion dans son théâtre.

- Contre l'utilisation du « type » (ou des « caractères »), Sartre va réhabiliter la réécriture de mythes en matière artistique, dans ce que ça implique de résonances atemporelles et globales. Mais cette actualisation de l'utilisation du mythe, qui n'est pas du même ordre que celle de Giraudoux par exemple, va lui permettre de faire le lien entre un contexte historique particulier et une caractéristique absolue et intemporelle, ce à quoi renvoie à mon sens la notion même de « situation » qu'il définit, sur la scène, comme monstration de « libertés prises au piège, comme nous tous<sup>23</sup> ». Ce leitmotiv de sa théorie et de sa pratique de la littérature (mais aussi de sa philosophie) en même temps que de la possibilité de s'engager à travers elle, doit beaucoup au contexte de son élaboration comme Sartre le reconnaît lui-même. Je cite : « la littérature de résistance n'a pas produit grand-chose de bon. Mais cette expérience nous a fait pressentir ce que pourrait être une littérature de l'universel concret<sup>24</sup>. » Cette « littérature des grandes circonstances [...] qui rejoi[nt] et réconcilie l'absolu métaphysique et la relativité du fait historique<sup>25</sup> » remet alors en cause une opposition factice entre représentation d'une singularité (historique et/ou individuelle) et appréhension d'une universalité, fondant donc la possibilité d'une intervention dans le présent sans soumission à l'immédiat politique (propagande). Il écrit, je cite : « C'est un caractère essentiel et nécessaire de la liberté que d'être située<sup>26</sup>. »
- Deux exemples :
  - *Les Mouches* = représentation d'une situation historique particulière, l'Occupation, à partir d'un mythe antique pour appréhender contradiction d'une époque. Particulièrement manifeste dans le cas de la mise en scène qu'en donne Erwin Piscator à New-York en 1947 avec projection, au début du spectacle, d'une vidéo représentant l'arrivée des allemands à Paris = nécessité d'une actualisation

---

<sup>23</sup> Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, op. cit., p. 290.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 229.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 222-223.

<sup>26</sup> Jean-Paul Sartre, « Qu'est-ce que la littérature ? », in op. cit., p. 154.

historique ou géographique pour comprendre la mise en rapport de plusieurs espace-temps (et avec la bénédiction de Simone de Beauvoir).

- *La Promenade du dimanche* de Georges Michel. Préface de Sartre, qui revient sur le sens de la pièce, assez proche de ses propres critères esthétiques :

Le théâtre représente des mythes. Il fallait trouver une forme mythique pour nous montrer ce drame de tous les jours : une famille de petits-bourgeois qui s'acharne à nier le monde pendant que le monde, implacablement, l'anéantit et dont les membres, tués un par un par l'histoire, se volant leur propre mort en la masquant par les lieux communs, meurent avec distraction dans l'indifférence générale. [...]. Aimé, détesté, attendu, toujours décevant, le Dimanche est une cérémonie collective. Michel en fait un mythe : c'est la vie humaine. Non pas le *symbole* de la vie. Mais cette vie elle-même, ramassée en un de ses moments particuliers, comme le tout est tout entier présent à chacune de ses parties. [...] ce grossissement savant et réglé nous fait voir, avec un humour noir, cet Autre étrange, inacceptable et scandaleux : nous-mêmes<sup>27</sup>.

Pièce commence justement par mise en abîme de l'historicité (contre mythe de l'absolu, du permanent) :

ELLE

... pas toujours... on ne peut pas dire que ce soit toujours...

LUI

Bah ! évidemment... tu connais quelque chose qui soit toujours ? cherche pas va, cherche pas<sup>28</sup>...

+ après la mort du grand-père et de la grand-mère, tuée par hasard, pièce se termine par prise de conscience, tandis que le fils du Père et de la Mère vient d'être tué par une balle perdue :

LA MERE

[...]

Allez, ça suffit... lève-toi...

*La lumière a baissé progressivement. Ils s'approchent de leur fils, se baissent, le secouent. Ils se relèvent, se regardent. Puis, ils regardent devant eux, le regard vide, comme s'ils prenaient tout à coup conscience de la réalité. La lumière baissera encore. On ne verra plus que leurs deux visages. Des visages consternés<sup>29</sup>.*

---

<sup>27</sup> « Jean-Paul Sartre présente *La Promenade du dimanche* », in Georges Michel, *La Promenade du dimanche*, Gallimard, coll. Le Manteau d'Arlequin, 1967, pp. 9-10.

<sup>28</sup> Georges Michel, *La Promenade du dimanche*, Gallimard, coll. Le Manteau d'Arlequin, 1967, p. 15.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 191.

## Conclusion : Sartre : un intellectuel total ?

- Spécificité de la conception sartrienne de l'engagement intellectuel et littéraire = engagement au nom de l'autonomie = ce paradoxe de l'intellectuel, fruit d'une histoire dans laquelle Sartre s'inscrit, fonde même son « éthique professionnelle<sup>30</sup> » comme l'écrit Gisèle Sapiro.
- Ainsi, pas de « terrorisme » (Paulhan) de Sartre, soumettant la littérature à son contenu/positionnement idéologique, mais lutte simultanément esthétique et politique, formelle et thématique. Je cite :

Ce contenu idéologique et ces intentions nouvelles risquent de réagir sur la forme même et les procédés des productions romanesques : nos essais critiques tenteront de définir dans leurs grandes lignes les techniques littéraires – nouvelles ou anciennes – qui s'adapteront le mieux à nos desseins<sup>31</sup>.

Je rappelle, en effet, que dans la « littérature engagée », l'*engagement* ne doit, en aucun cas, faire oublier la *littérature* et que notre préoccupation doit être de servir la littérature en lui infusant un sang nouveau, tout autant que de servir la collectivité en essayant de lui donner la littérature qui lui convient<sup>32</sup>.

- Contre son époque, où à la suite de la guerre et les procès d'écrivains, on assiste à une hantise de l'engagement de l'écrivain aboutissant à un « dédoublement du littéraire et du polémiste<sup>33</sup> », de l'art et de la politique, Sartre va pourtant parvenir à les réunir. Sartre = celui qui cumule une même posture morale de l'engagement, à la fois absolu et situé, dans ses multiples activités de philosophe, d'écrivain et de critique (« Ainsi, qu'il soit essayiste, pamphlétaire, satiriste ou romancier, qu'il parle seulement des passions individuelles ou qu'il s'attaque au régime de la société, l'écrivain, homme libre, s'adressant à des hommes libres, n'a qu'un seul sujet : la liberté<sup>34</sup>. »), sans pour autant annihiler leur spécificité, notamment formelle (ainsi, place de la poésie, irréductible à la Littérature).
- Comme l'écrit Anna Boschetti : « En tant qu' « intellectuel total », Sartre est le symbole d'une façon de concevoir le travail intellectuel qui peut sembler aujourd'hui révolue. Entre littérature, philosophie et sciences humaines, l'écart tend à se creuser. Mais, dans

---

<sup>30</sup> Gisèle Sapiro, *La Responsabilité de l'écrivain*, op. cit., p. 687.

<sup>31</sup> Jean-Paul Sartre, « Présentation des *Temps modernes* », op. cit., p. 29.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>33</sup> Gisèle Sapiro, *La Responsabilité de l'écrivain*, op. cit., p. 659.

<sup>34</sup> Jean-Paul Sartre, « Qu'est-ce que la littérature ? », in op. cit., p. 112.



son ambition de tout maîtriser et de tout rassembler, Sartre a incarné une exigence de l'unité du savoir qui reste « l'idée régulatrice de la vocation intellectuelle »<sup>35</sup>. »

### Bibliographie :

BOSCHETTI Anna, *Sartre et « Les Temps Modernes » : une entreprise intellectuelle*, Minuit, coll. Le Sens commun, 1985.

BOURDIEU Pierre, « Sartre, l'invention de l'intellectuel total » [1983], in *Agone* n°26-27, 2002, pp. 225-232. En ligne : [http://atheles.org/lyber\\_pdf/lyber\\_401.pdf](http://atheles.org/lyber_pdf/lyber_401.pdf)

LOUETTE Jean-François, « Sartre : un théâtre d'idées sans idées de théâtre ? », in *Les Temps modernes* n°632-633-634, 2005, pp. 208-255.

MICHEL Georges, *La Promenade du dimanche*, Gallimard, coll. Le Manteau d'Arlequin, 1967.

SAPIRO Gisèle, « Modèles d'intervention politique des intellectuels : le cas français », in *Actes de la recherche en sciences sociales* n° 176-177, 2009, pp. 8-31.

- *La Responsabilité de l'écrivain : Littérature, droit et moral en France (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, Seuil, 2011.

SARTRE Jean-Paul, *Situations, II*, Gallimard, coll. Nrf, 1948.

- *Qu'est-ce que la littérature ?* [1948], Gallimard, coll. Folio essais, 2016.
- « Jean-Paul Sartre présente *La Promenade du dimanche* », in Georges Michel, *La Promenade du dimanche*, Gallimard, coll. Le Manteau d'Arlequin, 1967, pp. 7-10.
- *Un Théâtre de situations*, Gallimard, coll. Idées, 1973.

---

<sup>35</sup> Anna Boschetti, *Sartre et « Les Temps Modernes » : une entreprise intellectuelle*, Minuit, coll. Le sens commun, 1985, pp. 13-14.